



Entre les corps

Les pratiques émergiologiques aujourd'hui

(Cirque, Performance, Marionnettes, Arts immersifs)

Vendredi 7 octobre 2016, 13h-18h

Samedi 8 octobre 2016, 10h-17h

Au Centre national des arts du cirque
1, rue du Cirque – 51000 Châlons-en-Champagne

en partenariat avec la **Chaire IciMa (Innovation Cirque et Marionnette)**
co-dirigée par **Cyril Thomas** pour le *Cnac* et **Raphaèle Fleury** pour l'*IIM*

Direction scientifique :

Pr. Bernard Andrieu

(Université Paris-Descartes, EA 3625 TEC, GDRI 836 CNRS,
Chaire IciMa au sein de l'axe Geste & Mouvement)

<http://icima.hypotheses.org/>

Dans le cadre de la Fête de la Science



Introduction

L'art vivant, révélé par la go-pro et autres dispositifs émergents, implique le corps vivant dans la création d'une esthétique intercorporelle : relation directe avec le public, échanges entre les partenaires, empathie et sensibilité partagée, mouvements et gestes spontanés, émergence de sensations internes.

Ces journées de travail mettent à l'épreuve la notion de l'intercorporéité de Maurice Merleau-Ponty dans le travail de l'art vivant : « Montrer que le corps libidinal est ouverture aux autres mêmes (intercorporéité), comme le corps esthésiologique est ouverture aux choses et non aux représentations des choses » (M. Merleau-Ponty, *Notes sur le corps* (1960), BnF, cité par Emmanuel de Saint Aubert).

Les communications accueillies présentent des pratiques, techniques, expériences et créations qui engagent :

- Une communication intime du créateur(trice) entre son corps vivant (émotions, souvenirs, traces, inconscient, cultures) et son corps vécu conscient et exprimé dans la création.
- Une expression esthétique singulière qui met en jeu des échanges corporels entre les artistes, entre le public et les artistes mais aussi à l'intérieur du corps de l'artiste dans sa relation aux agrès/marionnettes.
- Des dispositifs immersifs démontrant les différents degrés d'activités qui nourrissent la création et la réflexion émergiologique.

Programme

VENDREDI 7 OCTOBRE

Accueil à partir de 13h

14h-14h45

Bernard ANDRIEU (TEC, Université Paris Descartes)

Les 3 intercorporités de l'art vivant.

Décrypter et questionner les mouvements inconscients, involontaires et habituels du schéma corporel, et les gestes conscients de l'apprenant dans les activités physiques, sportives et artistiques, c'est accepter de poser un regard nouveau sur la pratique pré-motrice de celui-ci et comprendre ces mouvements pour l'accompagner en tant qu'enseignant circassien, entraîneur, somaticien ou enseignant d'EPS dans sa pratique vivante.

Philosophe du corps, [Bernard Andrieu](#) est professeur en Staps à l'Université Paris Descartes (Sorbonne Paris Cité) depuis le 1^{er} septembre 2015 et directeur de l'EA 3625 TEC "Techniques et enjeux du corps" depuis le 1^{er} octobre 2015. Il publie des travaux d'histoire des pratiques corporelles (comme le bronzage, le toucher, le vivant, les prématurés, le plein air, l'immersion, le vertige circassien au pôle recherche du Cnac, l'hybridation ou les cultes du corps) et établit une écologie corporelle. Il développe une emersologie du corps vivant dans la conscience du corps vécu.

14h45-15h30

Magali SIZORN (CETAPS, Université de Rouen)

Immersion et quête des profondeurs en acrobatie contemporaine.

Le cirque offre un beau terrain d'observation des techniques du corps données à voir depuis le XVIII^e siècle. Aujourd'hui, et avec le développement d'esthétiques circassiennes différentes depuis les années 1970 et 1980, d'autres techniques et usages du corps acrobates et d'autres mises en scène de soi se sont ajoutés aux modèles corporels hérités des mises en spectacle des exercices gymniques du XIX^e siècle. Le travail proposé par Marie-Anne Michel est un bon exemple de ce changement paradigmatique opéré en acrobatie, au sens où il en constitue un idéal-type.

Formée au Centre national des arts du cirque dont elle sort en 1998, elle crée sa compagnie *Carpe Diem* en 2000. C'est à la suite d'un voyage dans le désert qu'elle a souhaité travailler sur le lien Terre-Ciel. Quelques années plus tard, elle revient sur les traces de cet « élan premier », faisant de son « immersion dans le désert » le sujet d'un documentaire mêlant récit de voyage, expérience artistique et réflexivité. Ce film ainsi que deux entretiens menés avec l'artiste pendant sa résidence constituent le matériel empirique principal utilisé pour cette communication. Il s'agira, à la manière d'une étude de cas, de questionner les motifs d'action et les valeurs à l'œuvre dans les modèles et usages corporels comme dans les discours en analysant ce que les usages du corps font et disent du rapport à soi et au monde.

[Magali Sizorn](#) est maître de conférences à l'Université de Rouen, où elle enseigne la sociologie et l'anthropologie des pratiques corporelles à l'Ufr Staps. Elle est également co-responsable du Master développement des publics de la culture et membre du Centre d'études des transformations des activités physiques et sportives (CETAPS), où elle mène des recherches sur les transformations des activités artistiques et sur les formes culturelles dites populaires. Elle a notamment publié aux Presses Universitaires de Rennes *Trapézistes*, en 2013.

15h30-16h15

Démonstrations avec les étudiants du Cnac

Tommy Entresangle (roue Cyr) et Antonin Bailles (mât chinois)

Pause

16h30-17h15

Lionel CHAVAROCHE (TEC, Université Paris Descartes)

Progresser en Slackline, entre le monde environnant et le monde corporel.

La pratique du slackline est associée à un manque de repère. Instabilité de l'appui sur une sangle molle, avancée dans le vide, variabilité de l'environnement, multiplicité des formes de pratiques, présence d'autrui, autant d'éléments qui perturbent l'équilibriste débutant. Nous observerons comment le slackeur progresse en passant d'une standardisation de l'environnement accompagnée d'une concentration profonde à une ouverture attentionnelle pour (p)réagir sur la sangle, grâce à un travail en pleine conscience.

Professeur agrégé d'EPS enseignant actuellement en Lycée Professionnel et Membre fondateur de la Société Francophone de Philosophie du Sport (SFPS), [Lionel Chavaroche](#) est actuellement doctorant au sein du laboratoire Techniques et Enjeux du Corps (TEC) de l'UFR Staps Paris Descartes.

Ses recherches abordent la pratique du slackline autour d'une écologisation corporelle dans le vide, les pratiques qui mènent à la pleine conscience ainsi que l'urbanisation des activités physiques et les nouveaux loisirs sportifs et récréatifs.

Il s'est spécialisé dans les domaines des arts du cirque, des activités de pleine nature (escalade, trail) et des activités de fitness.

17h15-18h

Haruka OKUI (Université de Kyoto – TEC, Université Paris Descartes)

Apprentissage d'un nouveau mouvement par des interactions : la marionnette et le cirque.

Cette présentation décrit le moment du processus d'acquisition d'une nouvelle technique corporelle dans le cas du théâtre de marionnette japonaise, et dans les arts du cirque. Il est vrai que certains philosophes se concentrent sur les rapports significatifs entre le corps et le monde, dans lequel un sens commun ou une attitude naturelle pourraient être construits (Merleau-Ponty, 1945). Mais en même temps, il est également vrai que ses descriptions détaillées sont dirigées vers une dynamique multiple d'actions réciproques avec autrui, de rencontres avec les choses et d'expressions intuitives par le biais de la perception. Cette dynamique multiple inclut des gestes inachevés ou des actions prématurées qui n'ont pas encore pris leur sens et qui pourraient faire émerger de nouveaux sens. Notre stratégie ici est d'observer l'entraînement quotidien, et de décrire l'action réciproque entre les corps, qui est composée d'imitations, de conversations corporelles, et de gestes involontaires. En enregistrant les processus de répétition d'échecs et de succès, nous pouvons voir des expériences dynamiques dans lesquelles le corps de l'enseignant et celui de l'étudiant réagissent réciproquement l'un et l'autre. Une meilleure compréhension du phénomène d'apparition du mouvement est alors envisageable.

[Haruka OKUI](#) est doctorant à l'Université du Kyoto et JSPS Postdoctoral Fellow for Research Abroad au laboratoire Techniques et Enjeux du Corps (TEC), Université Paris Descartes. Ses thèmes des recherches abordent la philosophie du corps, la philosophie japonaise et la phénoménologie de l'éducation. Il est l'auteur de *Le corps vivant dans la technique : les marionnettistes et la pédagogie phénoménologique*, Kyoto, Minerva Shobo, 2015 (en japonais).

18h-19h : Vernissage de l'exposition *Lineta Andrea, Extraits d'une œuvre picturale et circassienne* au Cnac

19h30 : Repas

SAMEDI 8 OCTOBRE (FÊTE DE LA SCIENCE)

Accueil et petit-déjeuner à partir de 9h

10h-10h45

Pierre PHILIPPE-MEDEN (MSH-Paris Nord, Université Lyon I)

La quadrupédie hébertiste (1906-1943).

Si les arts du cirque paraissent anecdotiques dans l'histoire de l'hébertisme, son fondateur y accordait pourtant une importance non négligeable. Lui-même participait activement en qualité de gymnaste aux soirées du Cirque Molier de 1903 à 1913, et plus tard considérait la « quadrupédie transcendante [acrobatie] », et en particulier « le triplement classique : roue, saut de singe, saut périlleux », comme « la plus magnifique expression de ce qui peut être exécuté avec le corps sans l'aide d'aucun engin. » (Hébert, 1943, p. 67). Mais, exception faite d'un article sur « natation et méthode naturelle [MN] » (Terret 2006), les historiens du sport se sont intéressés davantage à la trajectoire politique et institutionnelle de l'œuvre de Georges Hébert (1875-1957) qu'aux techniques des exercices de ses dix familles qui composent la MN d'entraînement (marcher, courir, sauter, grimper, porter, lancer, nager, se défendre + quadrupédie et équilibrisme). Cet aspect de l'hébertisme ne manque cependant pas d'intérêt, les ouvrages d'Hébert pouvant être abordés « comme des sources ethnographiques car ils renseignent sur les techniques d'une époque, au sens que donne Marcel Mauss des techniques du corps. » (Delaplace, 2005, p. 370). L'ampleur et l'« exhaustivité » de l'œuvre relative à la MN, conduisant parfois à « des représentations cocasses ou puériles », peuvent rebuter – elle comporte 5 volumes, dont 2 subdivisés en 3 fascicules : « à partir de 1936, Georges Hébert s'attelle à la rédaction monumentale de son Éducation physique, virile et morale par la [MN] qui lui prendra 20 ans, le cinquième et dernier volume, paru *post mortem* en 1959. » (Terret, *Ibid.*, p. 83).

En nous focalisant spécialement sur la technique de la quadrupédie, sans pour autant faire abstraction de la dimension holiste de la MN, nous chercherons comment aborder la technologie et l'esthétique hébertiste pour saisir ce qu'elles nous révèlent des procédés alors en usage, de son ingéniosité, mais aussi de sa contemporanéité renouvelée.

Pierre Philippe-Meden est enseignant contractuel en histoire du sport à l'Université Lyon I. Docteur en esthétique, sciences et technologies des arts, rattaché au thème *Créations, Pratiques, Publics* de la MSH-Paris Nord (USR 3258), ses recherches portent sur les problématiques d'écologie corporelle à travers l'histoire du sport et l'histoire du théâtre. Il a publié dernièrement « Culture du corps et naturisme, l'influence américaine », dans R. Mountasar et P. Philippe-Meden (dir.), *Horizons/Théâtre*, n°7 : « Corps, culture et apprentissage », Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2016, p. 42-56 ; « Strip-tease Burlesque is Not Dead », dans E. Doudet et M. Poirson (dir.), *Revue d'Histoire du Théâtre*, n°269 : « Scènes de l'obscène », 2016, p. 117-128 ; *Érotisme et sexualité dans les arts du spectacle*, L'avérune, Éditions l'Entretiens, coll. « les Anthropopages », 2015.

10h45-11h30

Erica LETAILLEUR (Université de Nice Sophia Antipolis)

Un dialogue intime et caché : du corps imagé au corps signifiant de l'acteur.

En l'acteur s'établit lors de la représentation une forme de dialogue intime entre son corps imagé et son corps signifiant dont les résonances sont à la fois de l'ordre d'une précision kinesthésique et de l'ordre de la poétique. En pratique, cela se traduit pour lui par la simple question suivante : comment concilier la perception interne de son propre corps avec l'image externe que celui-ci renvoie ?

Nous proposons d'explorer cette problématique à travers un exemple concret tiré d'une expérience de terrain auprès de groupes d'artistes du spectacle vivant en formation au centre *Ayn Seyir* (Centre de formation professionnelle continue destiné aux artistes du spectacle vivant et conventionné par l'Assurance Formation Des Activités du Spectacle). Entre 2006 et 2013, les formateurs de ce centre

ont, en effet, développé une approche particulière de cette question, à travers un processus pédagogique visant à faire prendre conscience aux participants de la totalité « imageante » de leur propre corps en représentation. Pour cela, le programme s'articule en différents modules dont nous proposons d'exposer la progressivité, du simple *faire* à la prise de conscience de sa propre matérialité, par l'acteur. Pour cela, nous évoquerons plus particulièrement trois temps forts du parcours : l'imitation de l'autre en mouvement, la mise à distance grâce à l'analyse de l'image de son propre corps par la méthode chronophogographique et la prise d'autonomie dans le jeu.

Docteur en arts vivants, **Erica Letailleur** a soutenu sa thèse à l'Université de Nice Sophia Antipolis : *La Voie poétique de l'acteur et les mirages du théâtre professionnel. Étude de la formation des artistes du spectacle vivant du centre franco-turc Ayn Seyir (2006-2013)*, sous la direction du professeur Jean-Pierre Triffaux. Elle est actuellement chargée de production pour la compagnie Ideogram Arts.

11h30-12h15

Noémie LORENTZ (LAPS, Université Paris IV-Sorbonne)

Des choses et d'autres – La marionnette et le marionnettiste, perspectives merleau-pontiennes.

Les arts de la marionnette contemporains ont vu se généraliser la pratique de la manipulation à vue. En deçà de la fable proprement dite, se joue un drame fondamental dont le nœud est constitué de la relation cinétique, muette et physique, entre marionnettes et marionnettistes. Comment rendre compte philosophiquement de cette dynamique qui se noue entre corps vivant et objet animé ? Doit-elle seulement se penser comme confrontation de matières (vivant/inerte), articulation de corps (humain/objet) ou rapports d'espaces (devant/derrière, dessous/dessus, intérieur/extérieur) ? La philosophie de Maurice Merleau-Ponty fournit des outils conceptuels qui aident à éclairer le mode d'apparition de ce phénomène scénique. Notamment, la compréhension que l'auteur donne de *l'habitude* comme « saisie motrice d'une signification motrice » (*Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945, 178) fait écho à la manière dont le marionnettiste « prend en main » une marionnette. Ce dernier voit se déstabiliser son schéma corporel, dans l'irrésolution même de l'alternative proposée par Merleau-Ponty pour l'aveugle qui s'habitue à sa canne : « s'installer en [elle], ou inversement, [la] faire participer à la voluminosité du corps propre » (*Ibid.*, 179). Les notions merleau-pontiennes d'« incorporation », de « chiasme », d'« empiètement » ou de « réversibilité » ouvriront alors autant de pistes pour saisir la manière dont le corps du marionnettiste « *comprend* » l'objet et dont une « intercorporité », médiatisée par les choses, peut être découverte entre les artistes et les spectateurs.

Doctorante en philosophie de l'art à l'Université Paris-Sorbonne, où elle a enseigné durant quatre ans, **Noémie Lorentz** rédige une thèse intitulée « Au corps des choses – Étude sur la marionnette contemporaine occidentale » (sous la direction de Jacqueline Lichtenstein), dont l'une des clefs de voûte est la question du corps contemporain. Elle est membre du Laboratoire des Arts et Philosophies de la Scène (LAPS) depuis 2013.

12h30 : Repas

13h45-14h30

Claire LAHUERTA (CREM, Université de Lorraine)

Entre les cordes : le shibari comme expérience émancipatrice.

Le shibari est une pratique issue d'un art martial japonais qui consiste à encorder un partenaire de sorte à l'immobiliser dans des postures souvent extrêmement inconfortables. Très technique, cet art nécessite des connaissances spécifiques, et la performance s'exerce alors à double sens : pour le

« rigger » comme pour le modèle. Cette communion des deux joueurs développe alors entre les cordes une singulière connexion, où se jouent tensions et émancipation.

Claire Lahuerta est professeur en arts plastiques à l'Université de Lorraine (Metz). Elle est rattachée au Centre de Recherche sur les Médiations (CREM) de l'UFR Arts.

14h30-15h15

Anais BERNARD (CREM, Université de Lorraine)

De l'autre côté du miroir : espaces utopiques, non-lieux, univers imaginaires.

Nous questionnerons à travers les Arts Immersifs le positionnement du corps vivant face à ces espaces utopiques situés hors du temps chronique comme points extrêmes d'une reconfiguration polémique du sensible qui brisent les catégories de l'évidence. Ces espaces imaginaires n'appartiennent à aucun lieu propre mais pourtant produisent le même effet de réalité, de présence, sur nos perceptions que l'espace où nous évoluons, permettant le vécu d'expériences (ir)réalisables.

Rattachée au Centre de Recherche sur les Médiations (CREM), **Anais Bernard** est doctorante en Sciences de l'art sous la direction du Professeur Claire LAHUERTA et du Professeur Bernard ANDRIEU. Sa thèse, intitulée *Traversée des réalités dans l'immersivité de l'art – Vers une expérience spatio-temporelle esthétique*, se concentre sur les dispositifs artistiques entraînant une immersion du corps dans un univers imaginaire produisant de nouvelles images, des sensations et émotions d'un genre inédit conduisant l'immersant dans un schéma corporel qui lui permet de se (re)définir. Anais Bernard est lauréate du *Prix de l'Observatoire NIVEA/CNRS* (2012) pour ce sujet de recherche. Chargée de cours en Arts Plastiques à l'Université de Lorraine, elle anime le blog *Corps en Immersion* et le site *Arts Immersifs – Interactions, Imsertions, Hybridations des Corps Pluriels*.

15h30-16h15

Démonstrations avec les étudiants du Cnac

Blanca Franco (main à main) et Sébastien Davis-Van Gelder (main à main)

16h30 : Conclusion



© Justine Byra / Cnac



La chaire d'innovation Cirque et Marionnette ICI Ma reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil régional du Grand Est, du Conseil départemental de la Marne, du Conseil départemental des Ardennes, de la Communauté d'Agglomération de Châlons-en-Champagne et de la Communauté d'Agglomération Ardenne Métropole.

